



## François MORELLET

**Py piquant 1= 1°,38 décimales, 2001**

Sérigraphie | 41/50

112.5 x 77.5 cm

Numéro d'inventaire : EAA12



François MORELLET est né.e en 1926 à Cholet France. Il.elle est mort.e en 2016  
Vit et travaille à Paris, France

## Présentation du travail de l'artiste

François Morellet est l'artiste des paradoxes. Homme à la vie manifestement sérieuse (il a dirigé l'entreprise familiale à Cholet jusqu'en 1975), il n'en a pas moins toujours été artiste. Créateur en France de l'abstraction géométrique, il n'a de cesse de bousculer ses principes. Artiste, il se moque de l'inspiration et défend la place du spectateur.

Dès les années 1950, sa peinture remet en cause les choix arbitraires et le savoir-faire artistique ; Morellet soumet l'acte créateur à la définition d'un système, énoncé dès le titre : les règles du jeu (car il s'agit bien de jeu) sont données. Ce système, sur lequel repose l'élaboration de l'oeuvre, laisse une place importante au hasard qui devient, à partir de 1958, un constituant de son oeuvre.

La même année, il introduit la matière lumineuse comme matériau d'impression de l'oeil du spectateur. Déjà, il place ce dernier dans une situation de responsabilité et le charge de faire apparaître l'oeuvre, que ce soit avec Reflets dans l'eau déformés par le spectateur (1964) ou, deux ans plus tard, avec ces 56 lampes avec programmation aléatoire-poétique-géométrique, ingénument rebaptisée par l'équipe du MAC/VAL « NON, NUL, CUL, CON »... De façon aléatoire, une constellation d'ampoules lumineuses apparaît, soumise au hasard de la programmation. Le jeu consiste à faire naître des mots fondés sur des formes géométriques, des gros mots parfois ! Le jeu de mots est un principe actif de l'oeuvre de François Morellet. Vibrant successeur de l'esprit dada, l'artiste cultive ce moyen de voir et de décrier le monde.

Grâce à son humour féroce, il garde ses distances avec l'art, mais aussi, comme dans cette pièce effrontée, avec le monde. Il s'en cache pourtant un peu, car c'est au public qu'il revient de lancer ces « interjections grossières et dépréciatives » (Arnauld Pierre) en appuyant du pied sur la pédale. Que de souvenirs à l'installation de cette oeuvre pour l'ouverture du musée et de rires en prévision des visites officielles ou devant la surprise des visiteurs.

C'est bien ici que se situe pour toujours la force du manifeste du GRAV1 : « Nous voulons intéresser le spectateur, le sortir des inhibitions, le décontracter... » François Morellet fait avec cette oeuvre surgir l'amusement, mais parfois aussi la gêne du regardeur qui devient responsable de l'apparition de ces messages insolents, comme l'est irrémédiablement leur terrible inventeur.

A.F.

macval.fr

## Écrits sur l'oeuvre

Le principe est simple. Il consiste à dérouler les décimales de Pi en leur adjoignant une traduction angulaire (par exemple:  $1 = 10^\circ$ ,  $2 = 20^\circ$ ,  $3 = 30^\circ$  mais aussi bien:  $1 = 30^\circ$  ou  $75^\circ$  ou encore  $90^\circ$ ). Le résultat paraît tout aussi simple, loin des géométries minimalistes ou des combinaisons conceptuelles auxquelles le travail de Morellet est néanmoins souvent associé. Images d'un accordéon injouable, d'un double décimètre impliable ou parfois d'une étoile hérissée d'hésitations comme le Pi piquant. L'artiste, fervent adepte d'une géométrie aussi aléatoire qu'implacable, n'est ennemi ni des figures importées (les branches associées aux lignes des Géométries) ni du calembour (l'Armor relais de l'art Morellet ou autre Mais comment taire mes commentaires) qui, bien qu'étant, selon Lanson, «la forme la plus basse du sentiment des sonorités verbales: voilà pourquoi il lui arrive de rapprocher les grands artistes et les grands imbéciles» (1), le rapproche justement, encore une fois, des jeux de mots (et d'esprit) de Roussel avec ses «bandes du vieux billard» se contorsionnant pour devenir les «bandes du vieux pillard».

## Biographie de l'artiste

Né en 1926 à Cholet, François Morellet fait des études de russe à l'école des langues orientales à Paris (1945-1947), puis travaille dans l'usine familiale à Cholet et commence à peindre. Sa première exposition personnelle a lieu en 1950 à Paris. En 1960, il est cofondateur du GRAV (Groupe de recherche d'art visuel) ; il veut « réaliser des œuvres d'art destinées à être les matériaux d'une future science de l'art ». Il vit et travaille à Paris.

Dada avant tout, François Morellet explore dans les années cinquante des géométries minimales. Depuis cette époque, il cherche « à réduire au minimum [ses] décisions subjectives et [son] intervention artisanale pour laisser agir librement [ses] systèmes simples, évidents, et de préférence absurdes ». Dans les années soixante, il propose des environnements à « géométrie variable » (droites, carrés, triangles, courbes) : des séries de Sphères, et de Néons et de Grilles. Il met au point un système et l'applique, introduit des variables, souvent à partir des décimales du nombre  $\pi$ . Il conçoit la théorie de la « participation du spectateur » en installant les lieux pour qu'il « vienne y déballer son pique-nique ». Adeptes du calembour, il présente dans les années quatre-vingt, les Géométries ; des œuvres minimales « à travers la forêt » ou donne pour titre à une œuvre minimale épurée, où deux carrés blancs se juxtaposent : En levrette. Il exécute également des œuvres de « dé-intégration architecturales » pour des commandes publiques et installe ses grilles ou ses néons lumineux sur le sol et les façades d'ensembles urbains. En 1998, il crée les  $\pi$  rococo, une succession sans fin d'arcs de néons bleus dont les angles sont calculés à partir des décimales traduites en degrés du nombre mythique.

Sources : Dictionnaire des artistes contemporains Larousse éd 2004 Photo : Les inrockuptibles